

Le dernier chapitre est consacré à l'étude de la syntaxe. L'auteur cite quelques phrases négatives, interrogatives, impératives et conditionnelles en ancien français. Il montre les règles selon lesquelles on les a transformées.

Dans l'appendice, nous trouvons quelques remarques sur la sémantique des morphèmes et des verbes fréquemment employés (on traite surtout d'homographes et de difficultés qui en résultent pour la traduction).

Le manuel est complété par deux tables. La première présente les formes du participe passé, du passé simple et de l'infinifit ce qui peut faciliter aux étudiants de consulter le dictionnaire.

La deuxième table montre quelles sont les différences entre La Vie de St Alexis et la Chanson de Roland d'un côté et Chrétien de Troyes (Yvain), Marie de France (Lais) et fragments de Tristan de l'autre (différences diachroniques et dialectales).

La bibliographie, bien à jour, clôt ce manuel. Le guide bibliographique permettra aux étudiants d'approfondir leur connaissance de l'ancien français. Il peut aider les étudiants à élargir et approfondir leurs connaissances de base.

On dit que l'ancien français ne doit pas être enseigné pour lui-même — c'est pourquoi l'auteur fait souvent des remarques qui concernent le français moderne et différents phénomènes linguistiques (explication concernant la linguistique générale).

Nous apprécions beaucoup la conception moderne de l'auteur et le fait qu'il ajoute plusieurs exercices à la fin de chaque chapitre.

Les exemples sont tirés des livres suivants: La Vie de Saint Alexis, La Chanson de Roland, Yvain.

En terminant ces remarques, il faut insister sur le fait que les exercices peuvent faciliter le travail dans les séminaires de sorte qu'il reste au professeur assez de temps d'aborder des questions littéraires et les explications de texte.

Pour conclure, nous constatons que cet excellent manuel rendra de grands services aux étudiants de l'ancien français. Les professeurs de l'ancien français pourront s'en servir dans leurs cours pour les débutants.

Vlasta Hronová

Pavel Beneš: Phrases à agents indéterminés dans le Nouveau Testament. Leurs versions latines et romanes. Universita J. E. Purkyně, Brno 1971, 119 p.

Dans ce livre, M. P. Beneš présente une synthèse très réussie des recherches qu'il a consacrées durant plus de dix années au sujet indéterminé. Pour qu'il puisse continuer à appliquer la méthode comparative et celle de commutation qui se sont montrées particulièrement fructueuses dans ce domaine, il choisit cette fois-ci un texte bien connu et plusieurs fois traduit, celui du Nouveau Testament qui lui permet, en plus, de faire valoir son érudition éminente de romanisant s'appuyant sur la connaissance parfaite de la philologie classique. En effet, le lecteur trouvera tout au long du livre une richesse d'exemples analysés et qui sont cités en grec et en latin et en sept langues romanes (espagnol, portugais, catalan, français, italien, rhéto-roman et roumain). C'est ainsi qu'on se fera une image nette de ce qui reste panroman et quels sont les changements, les innovations et les pertes dans l'évolution des langues néolatines.

Pour l'auteur, „Les agents indéterminés sont le signifié pour lequel nous cherchons les signifiants.“ (p. 7) Il trouve au total 66 moyens rendant l'idée de l'agent indéterminé. Nous comptons parmi eux toutes les personnes du sg. et du pl. de la voix active, plus d'une trentaine de moyens lexicaux (pronoms et noms tels que *alter, nemo, qui, quisquis, anima, creatura, homo, multi, populus, reliqui* etc.), toutes les personnes de la conjugaison passive, les suffixes en *-ble*, les participes, les gérondifs les infinitifs et autres moyens encore.

Arrêtons-nous maintenant sur quelques points particulièrement intéressants. Quant à la 1ère personne du singulier, M. Beneš distingue son sens qui est toujours déterminé, de sa valeur (au sens saussurien du mot) indéterminée. Celle-ci provient du procédé stylistique mettant au premier plan l'activité elle-même; le sujet parlant donne soi-même comme un simple exemple, il se porte garant de la justesse et de la validité de ses idées pour tout le monde. Nous citerons, en échantillon, un exemple abrégé. (L'ordre de langues est celui mentionné plus haut sauf le grec que nous ne citons pas.) „*Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia, et omnem scientiam: et si habuero fidem ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. — Y si teniendo el don de profecía y conociendo todos los misterios y toda la ciencia y tanta fe que traslade los montes, si no tengo caridad, no soy nada. — E se eu tiver o dom de profecía, e conhecer todos os mistérios, e quanto se pode saber; e se tiver toda a fé, até ao ponto de transportar montes, e não tiver caridade, não sou nada. — Encaragué jo tingués lo dó de profecía, y comprenqués tots los misteris, y tota ciència; y encaragué jo tingués tota fe, de mode que pogués remourer montanyas, si no tinch caritat, no so res. — Et quand*

j' aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j' aurais même toute la foi jusqu' à transporter les montagnes, si je n' ai pas la charité, je ne suis rien. — E quantunque io avessi profezia, e intendessi tutti i misteri, e tutta la scienza; e benchè io avessi tutta la fede, talchè io trasportassi i monti, se non ho la carità, non son nulla. — A scha jou havess tutta cardienscha, da sort ca jou transportass culms, a hai buca la carezia, schi sun jou nagut. — Şi chiar dacă aş avea darul prorociei, şi aş cunoaşte toate tainele şi toată ştiinţa; chiar dacă aş avea toată credinţa aş încît să mut şi munţii, şi n-aş avea dragoste, nu sînt nimic.“ (p. 34—35).

M. Beneš donne une réponse affirmative à la question: „L' origine des emplois de „on“ est-elle latine?“ On peut l' accepter. N' oublions cependant pas que le nombre très restreint d' occurrences où *homo* est employé à valeur indéterminée ou en tant que sujet général ne présente au fond qu' un état embryonnaire pour l' évolution future au cours de laquelle le „on“ (que Jacques Cellard, dans „La vie du langage“ appelle „cet étonnant caméléon“) remplacera surtout la 3^e personne du pl. et la voix passive latines ce que démontre le tableau à la page 64.

Entièrement original est le chapitre sur les adjectifs en *-ble* (*-able, -ible, -uble*) qui contiennent, l' auteur nous en a persuadé, l' idée d' agent indéterminé et deviennent, comme tels, concurrents du pronom „on“ (p. 79—81). Par ex. *visible = ce qu' on voit, inexcusable = ce qu' on ne peut pas excuser*. Remarquons que le suffixe *-uble* a une fréquence très petite (nous n' avons trouvé que les adjectifs *soluble, insoluble, résoluble* provenant du latin *solvere* et de ses dérivés) et qu' il est complètement improductif. Ajoutons aussi que les adjectifs en *-able* n' ont pas forcément toujours le sens passif, par ex. *épouvantable, effroyable, convenable*. Certains adjectifs ont et le sens passif et le sens actif, par ex. *honorable, présentable*.

Nous trouvons aussi dans l' ouvrage des observations intéressantes sur les espèces de phrases qui se détachent parmi les autres par le fait de comporter plus souvent des agents indéterminés et sur ce que l' auteur appelle „atmosphère d' indétermination“ qui résulte de l' emploi de plusieurs moyens rendant l' idée de l' agent indéterminé dans un contexte de quelques phrases où ils s' appellent les uns les autres.

Pour conclure, nous croyons pouvoir dire que le livre de M. P. Beneš a le mérite de s' occuper du problème que la linguistique a négligé depuis plusieurs dizaines d' années et d' en donner une vue de synthèse avec beaucoup d' aperçus nouveaux, pénétrants et persuasifs. L' auteur a su combiner avec succès les aspects sémantiques, syntaxiques et stylistiques. En apportant parallèlement les exemples dans sept langues romanes, y compris les langues si peu étudiées comme le sont le catalan et le rhéto-roman, le livre est d' un caractère exceptionnel dans la linguistique romane tchécoslovaque de nos jours.

Karel Sekvent

M. S. Kozlova: *Filosofija i jazyk* (Kritičeskij analiz nekotorych tendencij evoljucii pozitivizma XX v.). Mysl', Moskva 1972, 254 str.

Otázka jazyka (jeho pojetí, jeho úlohy ve filosofii apod.) patří k ústředním problémům veškeré novopozitivistické filosofie. Žádný autor píšící o kterémkoli novopozitivistickém směru či jeho dílčí otázce se jí nemůže vyhnout. Autorka recenzované knihy ji učinila hlavním předmětem svého zájmu. Už proto si zaslouží její dílo pozornosti nejen filosofů, ale i lingvistů.

V prvé kapitole autorka ukazuje, jak logický rozbor jazyka matematiky vedl na začátku našeho století u Russella a Wittgensteina ke zrodu analytické filosofie, tj. té analytičnosti ve filosofii, která je charakteristická pro veškeré změry a proudy novopozitivismu. Připomíná nejdříve širší souvislosti tehdejší logické analýzy jazyka a některé její objevy, např. Russellovu teorii typů. Toto novátorství a s ním spjatá logická kritika přirozeného jazyka, jakož i vytyčení ideálu logicky dokonalého jazyka jsou vlastně už začátkem filosofie logické analýzy. Prvému systému této filosofie, tj. logickému atomismu, je věnována kapitola druhá. Ta není zajímavá jen kritickým rozбором tohoto v jádře idealistickorealistického směru, jako takového dnes už patřícího historii (Russell i Wittgenstein se ho již v 30. letech zřekli), ale především kritikou všeho toho, co v té nebo oné podobě ve vztahu k jazyku inspirovalo Vídeňský kroužek a co dodnes inspiruje celý logikopozitivistický proud, i když autorka nevěnuje záměrně tomuto proudu téměř žádnou přímou pozornost. To se týká (1) atomistické (empiristické, logistické) koncepce poznání, (2) logistického „zobrazování“ (logičtí pozitivisté už většinou píší o „označování“ apod.), objektů pomocí jazykových znaků, (3) pojetí podstaty logiky (není teorií, ale nástrojem, metodou) (4) jazykového apriorismu — nikoli kantovského, ale spíše leibnizovsko-humeovského typu (pravidla logicky dokonalého jazyka jsou apriorní, absolutně pravdivá, ostatní věty jsou jen relativně pravdivé). Týká se to také (5) kritiky tradiční filosofie, jejíž věty jsou pokládány za nesmyslné. Kritika všech těchto koncepcí patří k nejlepším pasážím recenzované knihy, speciálně její druhá kapitola.